



57^e livraison

MÉMOIRES

de la

SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE

Canadienne-Française

Vol. XII — No 9

NOVEMBRE 1961

I — LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE

Réunion de novembre	233
La boîte aux questions	234

II — ÉTUDES GÉNÉALOGIQUES

La famille Lemay (Bersyl)	235
La famille Leduc, de Montréal et Laprairie (Jean-Jacques Lefebvre)	241
Registres de la Gaspésie (4 ^e tranche) (abbé Patrice Gallant)	21-28

III — NOTULES GÉNÉALOGIQUES

Encore la famille Coache	239
Caron (Raoul Raymond)	240
Famille Sémur dit Marc (Stella Lemieux)	258
Langlois-Vion (suite et fin) (abbé Gabriel Langlois)	258

IV — ENTRE NOUS

Mariages rares (A. Godbout, o.f.m.)	260
---	-----

Rédaction : M. Raoul Raymond, 8960, rue Saint-Denis, Montréal 11, DU 7-6958
M. Roland-J. Auger, C. P. 335, Place d'Armes, Montréal 1, DU. 1-5043
Revue mensuelle — Abonnement : \$7.00 par année (membres \$5.00).

Autorisé comme envoi de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Société Généalogique Canadienne-Française

Case Postale 335, Place d'Armes

Montréal 1, Qué., Canada

NOS ANCÊTRES AU 17^e SIÈCLE, NUMÉRO 5

Bien qu'annoncé et mis en vente, nous n'avons pas encore reçu pour distribution le 5^e fascicule de cette série. Nous ne croyons pas le recevoir avant plusieurs semaines encore et nous demandons à ceux et celles qui l'ont commandé et payé de ne pas perdre patience. Nous avons leurs noms et adresses.

FONDATION PÈRE ARCHANGE, O.F.M.

Beaucoup de membres n'ont pas encore répondu à notre invitation de souscrire à cette fondation portant le nom de notre Fondateur. Nous avons un très beau manuscrit — le dernier travail généalogique du Père — portant sur **la Recrue de 1659**, dont faisaient partie les ancêtres des familles Cardinal, Charbonneau, Courtemanche, Cuillierier-Cuerrier, Goguet-Goyette, Marsetteau-Marsta-Masta, Mathieu, et Trudeau. D'abondantes notes biographiques, généalogiques, historiques et documentaires complètent le manuscrit. Nos membres devraient se faire un point d'honneur d'envoyer leur contribution au secrétariat. (Voir la couverture extérieure de ce numéro).

NOTRE FICHIER

La Société met à la disposition de ses membres un fichier de mariages (plus de 150,000 à date) à l'École Baril, 1686 rue Chambly, Montréal 4. Le gardien du fichier, pour mieux aider les membres, a également compilé une classification aux noms des femmes. Les membres de l'extérieur peuvent lui adresser leurs demandes en incluant une enveloppe affranchie. On peut consulter le fichier sur appointement avec le gardien :

R. P. Rosaire Bergeron, C.S.C. (820) LA. 4-9696

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Le nouveau local de la bibliothèque spécialisée de la SGCF est au **Centre Maria Goretti**, 3333 Chemin Ste-Catherine, angle Decelles, Montréal. On le comprendra facilement, nous n'avons pas les moyens financiers d'y avoir un bibliothécaire en permanence. C'est pourquoi le dépôt sera ouvert seulement sur appointement. Il faut obtenir un rendez-vous à l'avance avec la bibliothécaire :

Mme Paul Bertrand, HUnter 6-6851



57^e livraison

MÉMOIRES

de la

SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE

Canadienne-Française

Vol. XII — No 9

NOVEMBRE 1961

La Société Génomique

Réunion de novembre

A **Montréal**, la 178^e assemblée plénière des membres se tiendra à la *Bibliothèque municipale*, entrée rue Montcalm, le mercredi, 8 novembre 1961, à 8h.30 p.m., *Ralliement des familles Déziel et Labrèche*.

Messe à la mémoire des membres défunts

Depuis la fondation de la Société, nous avons perdu au-delà de 200 membres. Pour tous ces disparus, la Société fera dire une messe samedi après-midi, 11 novembre 1961, à 4h.30, dans la crypte de la chapelle des RR. PP. Franciscains, 2010 ouest, rue Dorchester, à Montréal, là même où est inhumé notre fondateur. Cordiale invitation à tous les membres. Nous recommandons aussi à vos prières Mme Régis Loranger, mère de notre vice-présidente Mme J.-Philippe Paquette (1113) et de la R. M. Marie du Divin Coeur, ursuline (1318), décédée à Portneuf à l'âge de 89 ans, la mère de M. J.-Arthur Côté (173) décédée à Napierville, et l'épouse de notre collègue M. Jean-Paul Denis (874), décédée à Montréal, à qui nous offrons nos plus vives condoléances.

Nouveau membre bienfaiteur à vie

M. l'abbé Pierre-A. Bernier (1204), de Farnham, P.Q. nous a fait parvenir la somme de cent dollars (\$100.00) et devient ainsi membre bienfaiteur à vie. Nous l'en remercions de tout coeur et invitons les membres qui peuvent le faire à imiter son geste.

Félicitations

A notre aviseur légal, Me André Paquette, qui vient d'unir sa destinée à celle de Mademoiselle Marika Kalotaï, nos hommages et meilleurs voeux de bonheur.

La Boîte aux Questions

Parmi les suggestions contenues au questionnaire adressé à tous les membres en août 1961, un grand nombre demandait que nous attachions plus d'importance à la rubrique QUESTIONS-RÉPONSES. L'assemblée régulière de septembre 1961, abondant dans le même sens, a décidé d'avoir une boîte aux questions à être lues lors des réunions. Ces questions — d'ordre généalogique et historique seulement — seront publiées dans les MÉMOIRES avec les réponses, pour le bénéfice de tous. Nous demandons la collaboration de chacun en particulier, car beaucoup de membres seraient en mesure de répondre à ces questions s'ils le voulaient bien. La SGCF étant une société d'entraide et de collaboration, nous voulons croire que cette nouvelle formule apportera plusieurs solutions à l'avantage de tous les membres.

Questions

42. J'aimerais savoir l'orthographe du nom Raynouard, avec toutes ses variantes ? (Raoul Trudeau (1009).

43. Could you please tell me what churches (Catholic) were active in 1777 in the Montreal area ? This is in regards to genealogical information. I have a relative, Louis Métivier, born about 1777 in Montreal, and wish to gather further informations. (C. A. Métivier, Oakland, Calif.).

44. Quels sont les parents de Joseph Allard et de Marie Jardinier dit Labrie, le lieu et date de leur mariage ? Ce couple vivait à Sorel en 1819. (Chanoine Alph. Allard (1217).

45. Lieu et date du mariage et parents et Pierre Aucoin et de Josephite Brissault, vers 1760 ? (Chanoine Alph. Allard (1217).

46. My great grandfather William Dubois was born in Canada and he married a Catherine Collins, daughter of Ebenezer Collins. They lived in Brome County during the years 1798 to 1806. I can't be sure of the religion of these people and so I haven't been able to find their marriage. The father, William Dubois, died previous to 1815, and it is presumed he had another son who also died in drowning at the same time. Could there be Canadian newspapers in the vicinity of Brome that would have carried the story of this drowning, or was it too early for newspapers at that time ? (Mrs Earl D. Smith, Mountain View, Calif.).

47. Est-ce que le nom de Grandmaitre (Grand-Maitre) est un surnom ? Quel est le nom véritable ? (Mme Jules Hébert-Leduc (1070).

Pour le fichier

48. Mariage de Jean-Baptiste Amiot et d'Euphrosine Robin-Lapointe ? Leur fils Jean-Bte, Spéhé Thimens, à Montréal en 1840.

49. Mariage de Jean Landry et de Marguerite Daigle ? Leur fille Marguerite m Etienne Pelletier à l'Assomption le 1er août 1768.

50. Mariage de Joseph Lacroix et de Marie Lacroix ? Leur fils Joseph m Thérèse Désilets en 1811, à Trois-Rivières.

51. Mariage de Louis Gratton et de Marie Huot ? Leur fille Marguerite m Félix Trudeau en 1838, à St-Jérôme.

52. Mariage d'Antoine Pelletier et de Marie Coderre ? Leur fils François m Anelda Lalonde en 1870, à Montréal.

Réponses

21. Louis Lallongé dit Gascon, fils de François et de Thérèse Paquet, a épousé Catherine Boulin, fille de François et de Catherine Semeur, le 18 sept 1778, à St-Vincent de Paul, (Marguerite Dufour (11).

24. Jean-Baptiste Syre, fils de Jean-Bte et d'Elisabeth Pépin, de la paroisse de Ste-Thérèse, a épousé Appoline Routhier, fille de Charles Routhier dit St-Onge, et de défunte Angélique Augé, le 20 janv 1794, à St-Eustache. (Marguerite Dufour (11).

32. Le mariage de François Rondeau et de Julie Martin a dû être célébré dans la région de Joliette. Saint-Thomas La Barque serait St-Thomas de Joliette, fondé en 1841, situé sur la rivière La Chaloupe (Raoul Raymond (63).

37. Gabriel Giasson (Chiasson), fils de Joseph et de Geneviève Gendreau, a épousé Josephite Bernier, fille de Basile et d'Agnès Dionne, le 8 oct 1793, à Cap St-Ignace, (Fr. Cyrille Bernier, O.M.I. (1163).

Études généalogiques

La Famille Lemay

IV

Michel Lemay (suite)

En 1661, les habitants décidèrent d'acheter la chapelle de Pierre Boucher, trop distante, et de la faire transporter où le curé Frémin, jésuite, juge a propos. Ce fut l'affaire de nos deux associés de reconstruire cette église, probablement sur le terrain qui relie l'église actuelle à la rue Notre-Dame.

Il faut croire que vers le même temps, Elie Bourbeau et Michel Lemay songèrent à cultiver la concession qu'ils avaient en commun et qui désormais se trouvait trop petite pour les deux. Ils achetèrent une terre de Guillaume Pepin, des Trois-Rivières, terre qui échut à Bourbeau, et Michel prit toute celle du Cap, située près du fleuve et voisine de celle de son ami Langevin Claude Houssart.

Le 15 mai 1663, il y eut au Cap une assemblée pour élire des marguilliers. Nous y voyons Michel Lemay.¹⁵

La même année, comme on sait, la région des Trois-Rivières fut secouée par un terrible tremblement de terre. On considéra l'événement comme un châtement, car, au Cap surtout, certains notables et les coureurs de bois se livraient à l'ivrognerie et aux querelles. Nulle part, cependant, on ne voit le nom de Michel Lemay parmi les buveurs et les fauteurs de troubles. Il cultivait paisiblement sa terre où il s'était bâti maison et dépendances.

Voici le recensement de 1666. Au foyer Lemay on inscrit : Michel, 36 ans, habitant son épouse, Marie Dutost, 26 ans; leurs enfants : Michel, 6 ans, Joseph, 5 ans, Marie, 4 ans, Ignace, 1 an; Charles Dutost, 23 ans, frère de Marie; Pierre, 20 ans, domestique.¹⁶

Au recensement de 1667 évidemment, tous ont vieilli d'une année. La famille s'est allongée d'une petite Jeanne et le document mentionne que Michel possède 4 bestiaux et 18 arpents en valeur.

Michel cultive sa terre sans doute, mais déjà, vers 1666, il s'oriente vers une autre occupation : la pêche à l'anguille. On le signale, en 1666 et 1667, à la Pointe Sainte-Croix située à environ trente milles plus bas, au sud du fleuve.

Cependant, d'après M. Raymond Douville, "de leur mission du Cap, les Jésuites dirigèrent à Batiscan des colons choisis par eux." Michel

(15) P.-E. BRETON, O.M.I., *Cap-de-la-Madeleine* (Trois-Rivières, 1937), p. 51-52.

(16) Archives publiques du Canada, Série G, vol. 460, partie I, p. 145.

Lemay, tout en demeurant encore quelque temps au Cap, fut un des choisis à qui on accorda deux concessions à Batiscan,¹⁷ une le 26 mars 1666, et l'autre, le 17 juillet 1667.

Dès le printemps 1669, la famille Lemay est rendue à Batiscan. Une terre de Michel est située entre celle de Jean-Baptiste Crevier et celle de Pierre Lemoyne; l'autre, dans Saint-Eloi, entre Claude Houssart et Pierre Caillau.

Quand Mgr de Laval passe à Batiscan, le 25 mai 1669, il confirme dix personnes au nombre desquelles on remarque Joseph Lemay, second fils de Michel.¹⁸

L'évêque a trouvé l'endroit propice pour la fondation d'une paroisse. En conséquence, le 26 juin 1670, l'abbé Morin réunit les habitants pour l'élection des premiers marguilliers. Michel Lemay est présent à cette assemblée. On décide de bâtir une église qui fut achevée en 1674. Michel fut un des constructeurs.

Cependant, notre homme ne se plaisait pas à Batiscan. De plus en plus, la pêche l'attirait vers le sud du fleuve où, justement, le 3 novembre 1672, la seigneurie de Lotbinière venait d'être concédée par Jean Talon à René-Louis Chartier, substitut du Procureur Général.

Dès octobre 1673, par-devant le notaire Rageot, Michel reçut du seigneur de Lotbinière une terre pour lui-même et une autre pour son fils aîné, Michel. Alors les époux Lemay vendirent une partie de leurs biens de Batiscan à Charles Dutost,¹⁹ c'était le 12 septembre 1674. D'un autre côté, les Jésuites n'entendaient pas laisser partir un colon de cette valeur, et, le lendemain, 13 septembre, le Père Nicolas donna une autre terre à Michel dans Batiscan, par-devant le notaire Adhémar.

Les choses en étaient là quand la maladie de Marie Dutost ajourna les projets. Hélas ! l'épouse de Michel mourut; elle n'avait que 35 ans. Le notaire Frérot vint faire l'inventaire des biens de la famille. Son estimation, datée du 30 novembre 1675, fixa l'avoir de Michel à 1,611 livres, 10 sols, toutes dettes payées.²⁰

Pendant près de deux ans, Michel cultive laborieusement, pêche l'anguille et est en relations d'affaires avec le sieur de Quatresols, Etienne Pézard, de Champlain, Pierre Bouvier et Jean Picart, de Québec.

En 1677, Michel est encore à Batiscan. Mais, que se passe-t-il, aujourd'hui, 12 avril, pour que nous rencontrions le notaire Adhémar souriant et affairé ? . . . Entrons avec lui dans la maison de Denis Brosseau, et, par-dessus son épaule, lisons attentivement l'acte qu'il va signer. Le document a tellement passé inaperçu qu'il vaut la peine de s'y arrêter puisqu'il marque le début d'une autre étape dans la vie de Michel.

Le 12 avril 1677, contrat de mariage entre Michel Lemay, habitant de Batiscan, veuf de Marie Dutost, et de Michelle Quinville, veuve

(17) RAYMOND DOUVILLE, *Trois seigneuries sans seigneurs*, dans CD, 1951, p. 138, et *Notes pour servir à la rédaction d'une histoire de seigneurie*, dans RHAF, vol. III, no 3, décembre 1949, p. 329.

(18) Registre des confirmés (1659-1771), Archevêché de Québec, p. 67.

(19) Greffe Adhémar.

(20) PIERRE-GEORGES et ANTOINE ROY, *Inventaire des greffes des notaires du Régime français*.

de Nicolas Barabé, des Trois-Rivières. Les quatre enfants de la veuve sont : Noël, Marie-Jeanne, Jean et Marie Toinette Barabé. Fait et passé à Batiscan; Présence Claude Houssart du dit Batiscan, Etienne Poitiers et Pierre Doret de Champlain et Pierre Loiseau, sieur Francoeur, des Trois-Rivières.²¹

Michelle Quinville, née vers 1647, était de Saint-Paul à Paris, fille de Pierre et de Thoinette Bonnard. Le 21 novembre 1668, elle avait épousé le normand Nicolas Barabé qui mourut vers 1675.

On peut dire de Marie Dutost qu'elle fut admirable de douceur et de dévouement; on peut affirmer de Michelle Quinville qu'elle fut extraordinairement forte et courageuse, très entendue en affaires et capable, au besoin, de défendre ses droits.

Sitôt qu'ils sont unis, Michel Lemay et Michelle Quinville discutent les projets mis en veilleuse. Le 6 novembre 1677, on revoit à Québec le seigneur de Lotbinière²² à propos des concessions de 1673 et l'on décide de quitter l'embouchure brumeuse que signifie Batiscan, cette rivière "fort agréable" au dire de Champlain.

Il serait intéressant de nous arrêter à quelques descriptions de Lotbinière, à celle du curé Louis-Laurent Paradis, dans ses *Annales de Lotbinière* ou à celle, plus poétique, de Pamphile LeMay, ne serait-ce que pour mieux admirer la petite patrie des Lemay. Passons. Michel nous attend sur le seuil du nouveau logis qu'il a bâti de ses mains pour sa nombreuse tribu. "Voici, nous dit-il en nous les montrant, les six arpents qui m'ont été concédés en même temps que les trois arpents de la terre voisine ont été concédés à mon fils Michel. Ces concessions sont à perpétuité. Elles comprennent le droit de pêche dans le fleuve et de chasse. Les obligations sont de bâtir maison et d'y demeurer; la voici; de cultiver ma terre, vous voyez, c'est commencé, et d'entretenir les routes quand il y en aura. Pour tout cela, il faudra donner au seigneur trois chapons et six deniers pour chaque arpent, le seizième poisson bien salé et conditionné".

Michel et sa famille s'étaient rendus à Lotbinière très probablement dès le printemps 1678. Comme on l'a vu, c'est la pêche à l'anguille qui a attiré Michel à Lotbinière.

La pêche à l'anguille se pratiquait surtout depuis Québec jusqu'aux Trois-Rivières. En ce temps-là, sur ce parcours, on en pêchait des quantités prodigieuses. Il n'y avait pas d'endroit plus favorable que Ste-Croix, le Platon et Lotbinière. D'après La Potherie, on en prenait parfois, dans une seule marée, jusqu'à trois mille.²³ L'anguille fut une ressource importante pour l'alimentation des premiers Canadiens.

Donc, en septembre et en octobre, temps propice pour cette pêche.

(21) Cet acte du notaire Adhémar a été publié dès 1908 par François Lesieur-Désaulniers dans *Les vieilles familles d'Yamachiche* (Montréal, 1908), t. IV, en note au début de la généalogie des Lemay. C'est donc une erreur de dire que Michelle Quinville, épouse de Nicolas Barabé était la soeur de Marie Dutost, femme de Michel Lemay. C'est pourtant ce qui s'est répété publiquement lors des Fêtes du 3e Centenaire.

(22) Greffe Rageot, no 1694.

(23) BAQUÉVILLE DE LA POTHERIE, *Histoire de l'Amérique septentrionale*, (Paris, 1722) t. I, p. 285.

Michel et ses fils étaient fort occupés. Ils prenaient ce poisson dans des coffres et toute la famille se prêtait à la salaison de 60 ou 70,000 anguilles. Michel en faisait un grand commerce. Une barrique de 500 anguilles se vendait 25 à 30 livres.

Les greffes des notaires Michel Roy à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Jean Cusson et Antoine Adhémar aux Trois-Rivières, Pierre Duquet et Gilles Rageot à Québec témoignent des nombreuses transactions de Michel Lemay où l'anguille fait les frais des ventes, des échanges ou des achats.

Les affaires vont bien, et le 1er mai 1680, le seigneur de Lotbinière augmente la concession de Michel Lemay père, jusqu'à 15 arpents de front sur 30 de profondeur, et en accorde une à son fils Joseph.²⁴

Quelques événements importants défrayent les conversations en 1681. Un phénomène extraordinaire affola la population. De décembre 1680 à mars 1681, une comète illuminait les nuits par sa promenade à travers le firmament.

Puis ce fut le recensement général de la colonie. La population du pays fut trouvée de 9,810 habitants. Pour sa part, Lotbinière compte onze colons, au total 58 personnes. Michel Lemay avait 20 arpents en valeur, 3 fusils, 9 bêtes à cornes.

Puisque Michel nous invite, entrons sans façon saluer les gens de la maison. Michel a 50 ans, Michelle Quinville en a 34. Quant aux enfants, il ne faut pas suivre exactement le recensement officiel pour les reconnaître, car il est fautif et nous le corrigeons derechef. Les enfants Lemay, nés de Marie Dutost sont : Michel, 21 ans; Joseph, 19 ans; Marie, 18 ans; Ignace, 16 ans; Jeanne, 15 ans; Charles, 12 ans; Pierre, 10 ans; Jean, 8 ans; et François, 7 ans. Ceux qui sont nés de Michelle Quinville sont : Madeleine, 4 ans; et Antoinette, 1 an $\frac{1}{2}$. Les enfants Barabé sont : Noël, 11 ans; Jean, 10 ans; M.-Jeanne, 8 ans; Antoinette, 6 ans. En tout 17 personnes.

Pour une telle famille il fallait autre chose que de l'anguille. Il fallait cultiver sa terre et son jardin. À remarquer que, selon Gédéon de Catalogne, les terres de Lotbinière "ne sont que médiocrement bonnes". Si l'on considère avec le Père Lejeune, que "la tâche ordinaire de chaque homme, par an, est d'un arpent et demi",²⁵ Michel, même aidé de ses jeunes fils, eut un rude travail à accomplir pour mettre en valeur 20 arpents de 1677 à 1681. Les travaux des champs et les charrois se faisaient avec des boeufs et à force de bras, corps à corps avec la terre. Mais nos ancêtres étaient des forts, des courageux et des patients. Leurs vertus, nous les avons en partie remplacées par l'agriculture mécanisée, par les engrais chimiques et par les subsides gouvernementaux.

Enfin, un dernier événement remarquable pour 1681 fut la visite de Mgr de Laval à Lotbinière, le premier jour de juin. Il était accompagné de M. de Maizerets.²⁶ On croit que l'évêque de Québec prit résidence à la maison de Michel Lemay puisque ce dernier était l'habitant le plus considérable de l'endroit.

(24) Greffe Rageot nos 2067 et 2068.

(25) P. LEJEUNE, S.J., *Relation*, 1636.

(26) ABBÉ AUGUSTE GOSSELIN, *Le Vénérable François de Montmorency Laval*, (Québec, 1923), p. 138 sq.

Pendant la journée qu'il passa à Lotbinière, Mgr de Laval administra la confirmation à Jean et Noël Barabé, à Pierre, Jeanne, Marie et Ignace Lemay, à Marie Beaudet, Ursule de Nevers et Louis Montenu.

Et la vie laborieuse continuait. Michel Lemay comptait sur l'avenir, mais Dieu seul en dispose. Est-ce par maladie, est-ce par accident ? Nous n'en connaissons pas les circonstances. Michel fut soudainement enlevé à son foyer. Ce malheur survint dans les derniers jours de 1684, ou plutôt dans les premiers de 1685. À peine âgé de 55 ans, le doux enfant de l'Anjou avait accompli sa tâche héroïque.

Arrivé au pays en 1653, Michel Lemay dit le Poudrier, prend place parmi les véritables fondateurs de la Nouvelle-France. Il a vécu d'angoisse sous la menace des Iroquois. Il a connu les victimes : morts, blessés ou enlevés des Trois-Rivières et des environs, de 1654 à 1665, alors que la colonie ne comptait que 1,500 à 3,000 âmes. Michel a vu la fondation de plusieurs paroisses entre Québec et Trois-Rivières. Il fut un des pionniers du Cap et de Batiscan, le premier habitant de Lotbinière; défricheur et bâtisseur infatigable, honnête et homme de devoir. Dans sa maison le berceau ne chôma pas, le travail était en honneur et Dieu premier servi.

La vie est une mer souvent bouleversée,
Et les hommes s'en vont . . . éternels pèlerins
Chantant avec les vents pendant la traversée.

Vous l'avez deviné, ces vers sont de notre doux poète Pamphile Le May de Lotbinière. Oui, la vie est une mer bouleversée. Tandis qu'hier est là, assis en face de demain, les heures bruyantes du jour nous font souvent oublier l'éclatant appareillage des aurores. Pourtant, des vents de Fêtes se sont élevés et nous entendons leurs chants mêlés à la voix des cloches. Chantons avec les vents afin que nos vies montantes soient éclairées aux cimes du souvenir. Chantons à ceux qui viennent les exemples et la gloire des aïeux. Chantons notre reconnaissance et notre fierté.

BERSYL

(à suivre)

Encore la famille Coache¹

Nous avons reçu de M. Karl Friedrich von Frank, d'Autriche, une intéressante communication au sujet de cette famille. Voici la traduction de son texte :

"Le patronyme *Kovacs*, aussi *Kovacsí* ou *Kovacsy*, est un nom hongrois très répandu qui signifie: *forgeron*. C'est l'équivalent de l'anglais SMITH. Conséquemment ce nom est porté par un grand nombre de familles de la noblesse hongroise actuelle."

(1) Cf. *Mémoires*, vol. XII, page 128.

"L'endroit mentionné: "Pucy en Hongrie" est une mauvaise orthographe de Buzithai (alias Buzitta) dans le comté de Abujvar, Hongrie, où la famille *Kovacsy* en question possédait des terres depuis 1574. Le prénom de la mère de Janos (Jean) *Kovacsy*: Katalin (Catherine) *Bagnir* est aussi mal orthographié. Ce doit être: *Bognar* (qui signifie *charron*, dérivé de l'allemand WAGNER)."

"La généalogie de cette famille *Kovacsy Buzithai* que j'ai par devers moi, remonte au milieu du XVIIIe siècle. Ainsi l'on peut supposer qu'ils ont émigré de la Hongrie. D'autres branches de cette famille ont aussi été retracées plus tard."

R. R. (63)

Caron

Cette famille est originaire de la Saintonge, mais on ne peut préciser de quelle paroisse venait Robert Caron son ancêtre.

Embarqué à La Rochelle, il arriva à Québec à l'été de 1636. A l'automne de la même année, il est témoin au mariage de Jean Bourguignon.

Aussitôt il se fait concéder une terre sur la côte de Beaupré, au delà du Sault Monmorency.

Établi à demeure, il songe à se marier. C'est dans la chapelle de Notre-Dame-de-la-Recouvrance, que le 25 octobre 1637 il s'unissait à Marie Crevet ou Crevel, fille de Pierre Crevet et de Marie Lemercier. La jeune femme était originaire de Benouville, diocèse de Bayeux, en Normandie. Elle aussi était arrivée à Québec en 1636. C'est le Père jésuite Charles Lalemant qui bénit leur mariage.

En 1642, Robert Caron vend sa terre à Guillaume Couillard, pour s'en faire concéder une autre sur le côteau Sainte-Geneviève, près de Québec. Ce n'est seulement qu'en 1649 qu'il put avoir de la *Compagnie des Cent Associés* le titre officiel de cette terre. Le 24 mai 1654, il vend sa terre du coteau Ste-Geneviève à Charles d'Ailleboust. La même année, le 27 mars, il en avait acheté une autre à environ un mille à l'est de la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré.

L'ancêtre Caron demeura peu de temps dans cette paroisse. Malade, il alla mourir à l'hôpital de Québec. C'est dans cette ville qu'il fut inhumé le 8 juillet 1656. Sa veuve continua à exploiter le domaine familial, mais à cause des incursions des Iroquois, elle dut se réfugier au Château-Richer. Marie Caron, sa fille qui était mariée, fut faite prisonnière, avec ses enfants, par ces barbares. Blessée par une balle de fusil au moment où on l'arrachait aux mains de ses ravisseurs, elle expira à l'hôpital de Québec. Ceci se passait au printemps de 1660.

En secondes noces Marie Crevet épousa Noël Langlois au Château-Richer, le 27 juillet 1666. Elle finit ses jours à la Baie St-Paul où elle fut inhumée le 22 novembre 1695, à l'âge de 86 ans.

Robert Caron avait eu sept enfants, quatre fils et trois filles.

RAOUL RAYMOND (63)

La Famille Leduc, de Montréal et de Laprairie

par

Jean-Jacques Lefebvre, M.S.R.C.

L'histoire pousse sur le pavois les victoires et les défaites, elle s'enchant de discours, mais elle s'écrit surtout par le labeur des hommes, les découvertes des savants, l'effort de tous les bras, de toutes les intelligences.

VICTOR BUCAILLE, *Les Nouvelles littéraires*,
Paris, 18 février 1960, p. 3.

Sur cette famille, ou ce nom, pourtant si connus, je n'avais guère dans mes notes que les suivantes.

Un pauvre panis, *Louis Leduc*, mort à Laprairie en 1736, y avait épousé quinze ans plus tôt une veuve, la *Madeleine Leureau-Laroche*, de quinze ans son aînée.

Il avait une terre à la Côte-Saint-Joseph de Laprairie, où les miens ont eu leurs pénates pendant deux siècles.

En 1742, cette terre précédemment cédée à la Fabrique de Laprairie était vendue à *J.-B. Giroux* (fl. 1691-1754), pour lord de Boucherville, originaire de Beauport, plus tard établi à Saint-Philippe, où il eut la bonne fortune de devenir le plus ancien capitaine de milice de la paroisse.

Un autre *Louis Leduc*, mais d'authentique sang français, celui-là, batelier, avait, autour de 1800, une entreprise de barques qui faisaient la navette entre Laprairie et Montréal.

Au lendemain de la Confédération, en 1868, le maire de Laprairie s'appelait *Louis-Xavier Leduc*.

L'année précédente lui était né un fils, *Louis*, qui devint officier d'état-major de la division de Montréal pendant la première grande guerre.

En 1934, présidait à un débat littéraire, auquel j'avais participé, le délégué du maire de Montréal, M. *François Leduc*, ingénieur, qui en dépit ou en raison de sa profession, me révéla dès lors des connaissances littéraires peu communes chez les hommes d'affaires.

Plus tard ministre de la Couronne à Québec, il devait être l'objet d'une mesure politique sans précédent dans l'histoire constitutionnelle de la province.

Le seul Canadien de langue française à avoir jamais été procureur général de la province-soeur de l'Ontario a nom *Paul Leduc*, originaire de Montréal, et l'ami de l'un de mes amis (M. Pierre Brunet).

Enfin tous nous connaissons le Rouault canadien, décédé nonagénaire, il y a quelques années à Saint-Hilaire, *Osius Leduc*.

Evidemment, j'avais référence aux lois sur les successions Leduc, celles de Joël, 1891, de Charles, 1908, de Gilbert, en 1911.

Et toujours présent aux yeux comme à la mémoire, le beau livre que le P. Augustin Leduc a consacré (1920) à sa paroisse natale de *Beauharnois*, où les Leduc sont si nombreux.

Ces points de départ, si dispersés, m'ont servi de prétexte pour une plongée nouvelle au tréfonds de nos premières origines, de façon à replacer en leurs cadres familiaux respectifs toutes ces figures diverses, de celles-là mêmes qui, de génération en génération, ont été chacune en leur sphère, grande ou modeste, les artisans de l'humanisation de ce grand pays.

Sans remonter à l'étymologie de ce beau patronyme, qui pourrait prêter à tant de variations littéraires, à l'aide de l'inévitable *Dictionnaire généalogique* . . . de Tanguay,¹ quatre Leduc, si je ne m'abuse, seraient venus de France et compteraient encore de la descendance en la province de Québec, soit :

le Percheron, originaire d'Igé, *Jean Leduc*, marié à Montréal en 1652 à *Marie Soulinié*;

un Angevin, *René Leduc*, marié à Québec en 1664 à la Charentaise, *Anne Gentreau*;

le Normand, de Rouen, *Pierre Leduc* († 1740) marié à Lachine en 1700 à *Catherine Fortin*, et dont les descendants furent longtemps seigneurs de l'Île-Perrot;

un autre Normand, *Antoine Leduc*, originaire de Louvetot, marié à Trois-Rivières, ou à Batiscan, en 1671, à *Jeanne Faucheux*; ses descendants les plus connus sont peut-être ces médecins, ou pharmaciens, dont l'établissement à succursales multiples est partout à vue à Montréal.

Est-il besoin de le dire, je n'ai pas suivi et n'ai pu retracer au complet la descendance de tous ces colons ou pionniers, dispersés aux quatre coins du pays, comme le demandait récemment, tout uniment, dans un cas similaire, un correspondant d'un État de l'Ouest américain.

J'en aurai vu assez cependant pour formuler le souhait, une fois de plus, que notre génération ne s'écoule pas avant que nous n'ayons eu, ou vu consignées, les monographies de chacun des quelque deux mille pionniers français, dont la descendance se peut suivre en ce pays.

Grâce aux index de plus en plus perfectionnés de nos services d'Archives, grâce à la publication des rapports des Archives et des savants mémoires des sociétés de recherches, et de tant d'autres travaux individuels, entrepris par des chercheurs courageux, sans autre espoir de récompense que d'y voir clair d'abord afin que les autres s'y démêlent mieux, ce tableau synthétique est déjà en bonne voie d'exécution.

Qui ne connaît l'un des beaux livres de mon prédécesseur au palais de justice, E.-Z. Massicotte, sur *La Famille Décarie* (1910), et dont la savante introduction contient tant de précisions savoureuses sur les pionniers de Montréal.

C'est dans ces pages que l'on trouve une bonne esquisse biographique du plus ancien des Leduc venu en Nouvelle-France, et qui compte encore de nos jours, une descendance si remarquable.

(1) C. Tanguay, *Dictionnaire généalogique* . . . I, 364, V, 256.

Jean Leduc (1624-1702)

Originaire — comme Marin Deneau — d'Igé au Perche, petit village sis non loin de Mortagne, Jean Leduc, arrivé au pays, en ou avant 1650, au temps du fondateur Chomedey de Maisonneuve, n'eut pas le temps de se rendre à Montréal avant que de passer, avec la Fille du roy, *Marie Soulinié*, au-devant de laquelle il était allé jusqu'à Québec, à l'été de 1652, son contrat de mariage et qu'il fit recevoir par le tabellion trifluvien, La Boujonnère. Jeanne Mance, Lambert Closse et Charles Le Moyne, présents à Trois-Rivières, contresignèrent cet acte.

Ce n'est qu'en novembre suivant que la noce était célébrée à Ville-Marie, l'acte de mariage étant dressé en latin par le célébrant, le P. jésuite, Simon Le Moyne, en présence de Lambert Closse, Gilbert Barbier et Nicolas Godé. Ce fut le seul mariage de l'année à Ville-Marie, tout comme il n'y en eut qu'un l'année précédente, 1651, celui de *Gabriel Celles-Duclos* avec *Barbe Poisson*, veuve Lucaut. Et il n'y en eut pas du tout l'année suivante (1653).

Jean Leduc avait reçu une première concession de terre, de trente arpents — toujours *trente arpents*, Ringuet ! — à la contrée Saint-Joseph, dans le voisinage de la propriété ancienne dite Saint-Gabriel, de la Congrégation Notre-Dame. Il va sans dire, ce lieu alors en futaie était loin d'avoir la physionomie urbaine qu'on lui connaît de nos jours.

Jean Leduc devait y passer la majeure partie de sa vie.

En 1650, nous apprend E.-Z. Massicotte, il avait formé une association fraternelle pour bâtir maison et procéder au défrichement de leur terre, avec son voisin, *Jean Décarie*, autre pionnier, avec lequel il fut toujours en bons termes. Décarie fut le parrain, en 1653, avec Martine-Messier-Primeau, du premier enfant de Jean Leduc, aussi prénommé *Jean*.

Au jour de l'An 1654, les deux voisins, *Décarie* et *Leduc*, reçurent chacun du gouverneur, *Chomedey de Maisonneuve*, une gratification de 900 livres, et qui était plus considérable, dit M. Massicotte, du tiers ou de la moitié que les gratifications ordinaires.

En 1662 et en 1666, *Jean Leduc* recevait de nouvelles concessions de terre.

En cette dernière année, il était marguillier de l'église de Ville-Marie.

Très estimé de ses concitoyens, avec ses voisins, *Gabriel Celles-Duclos*, *Louis Prud'homme*, le brasseur, il avait été élu, en 1664, juge de paix, mais cette élection, jugée par trop démocratique, ne fut pas confirmée par les autorités de Québec.

Relations de famille

Naquirent à *Jean Leduc* et *Marie Soulinié*, neuf enfants, entre les années 1653 et 1675, souvent à intervalle de quatre années.

Rappelons leurs noms et ceux de leurs parrains, outre ceux de *Jean*, déjà nommés :

en 1655, *Lambert Closse* et *Jeanne Mance*, de *Lambert*;

en 1657, *Jacques Messier* et *Jeanne Lemoyne*, épouse de *Jacques LeBer*, de *Marie*;

le 22 mai 1660, — l'on sait quel terrible et glorieux événement rappelle cette date, — *Simon Le Roy*, tombé à la défense du fort de Ville-Marie, deux ans plus tard, — et qu'on me pardonne de le rappeler ici, l'un des aïeux de l'auteur de ces lignes, — avec *Antoinette Alton-Heurtebise*, de *Joseph*;

en 1662, *Mathurin Goyer* — l'ancêtre des Goyer, de Saint-Laurent — avec *Susanne de Gabriel*, épouse de *Zacharie Robutel de Lanoue*, plus tard seigneur de Châteauguay, de *Suzanne*, la seule de leurs filles qui se maria;

en 1666, *Laurent Bory de Grandmaison*, plus tard titulaire d'un petit fief entre Varennes et Verchères, et qui serait tombé au massacre de Lachine, avec son épouse, une Parisienne distinguée, *Marguerite Lemerle d'Aupré*, dont la signature est la première à paraître aux registres de Lachine, 1676 — et, qu'on me pardonne encore de le consigner ici pour mes neveux, autre aïeul de l'auteur de ces lignes, — *Laurent Bory* qui y avait pour commère, *Anne-Françoise Bourduceau*, femme du juge sénéchal *Artus de Sillery*, portait aux fonts baptismaux *Anne-Françoise*;

plus tard, en 1669, *Charles Le Moyne*, avec sa soeur *Jeanne*, femme de *Jacques Le Ber*, était parrain de *Charles*, à qui il légua naturellement son prénom;

en 1671, *Philippe de Carion*, — qui a laissé son nom, déformé, à Carillon d'Argenteuil, ce qui en méduse plus d'un, — avec *Hélène Picoté de Belestre*, celle-ci plus tard remariée à *Céloron de Blainville*, tige de cette grande famille, de *Philippe*;

enfin, en avril 1675, au baptême du dernier-né, *Jacques*, le parrain était *Jacques Le Moyne de Sainte-Hélène*, — fils de *Charles* précité, et frère du grand *Iberville* — qui, marié plus tard avec *Jeanne*, fille de *Philippe de Carion* précité, devait tomber au siège de Québec en 1690; il avait pour commère la soeur aînée de l'enfant, *Marie* († 1712) devenue plus tard hospitalière à l'Hôtel-Dieu, où devait la suivre la fille de *Jacques Le Moyne*, *Agathe* [Le Moyne] (1691-1768).

Après près de cinquante ans d'union, *Marie Soulinié-Leduc* s'éteignit à Montréal en septembre 1701. Elle devait avoir quelque 65 ans, bien que le célébrant à sa sépulture ne lui attribue que 60, ce qui voudrait dire qu'elle se serait mariée à dix ans !

C'est l'une des observations les plus frappantes faite dans la compilation des centaines de milliers d'actes d'état civil qui me sont passés sous les yeux depuis plus de trente ans, deux fois sur quatre, le couple, jeune ou vieux, ne se survit guère plus de deux ans.

En avril suivant (1702), *Jean Leduc*, pionnier heureux de Ville-Marie, trépassait, et — dernier témoignage de l'estime publique où il était tenu — nul autre que le supérieur du Séminaire, M. Vachon de Belmont, officiait à ses obsèques, peut-être par égard pour sa fille, la religieuse de l'Hôtel-Dieu.

Les proches descendants du pionnier

Un seul de leurs enfants, *Jacques* (1675-1703) devait mourir prématurément, l'année suivante (1703), après deux années seulement de mariage (1701), à *Madeleine Michel dite Michaud* (1681-1745) — fille

de *Jean Michel-Taillon* et de *Marie Marchesseau*, tous deux tombés au massacre de Lachine d'août 1689 — et qui, de son remariage (1704) à *Geoffrey Lefebvre* (1677-1767) devait être à la souche d'une descendance nombreuse et distinguée.

Jean Leduc et *Marie Soulinié* avaient eu trois filles, dont l'aînée, *Marie*, comme il a été mentionné, devint hospitalière à l'Hôtel-Dieu; de même, la benjamine, *Anne-Françoise* (1666-1750), aussi hospitalière à l'Hôtel-Dieu, fut, à deux reprises, supérieure de l'hôpital, en 1717-1720, puis de 1739 à 1745.

Une seule de leurs filles, *Susanne* (1662-1725) devait se marier, ayant épousé en 1683 *Paul Desroches-Pincourt* (fl. 1655-1718) frère de ses belles-soeurs, *Marguerite* et *Agathe D.*, et tous issus d'un autre pionnier de Ville-Marie, *Jean Desroches* (1621-1684), et de *Françoise Godé* (fl. 1635-1706), celle-ci originaire, comme Leduc lui-même, d'Igé au Perche, dont le fils *Jean*, né le 11 décembre 1649, avait été le premier enfant blanc baptisé à Montréal et qui épousa, en 1687, *Marie Beauchamp*.

Les cinq fils de *Jean Leduc* et de *Marie Soulinié*, et à moins d'indication contraire, tous nés, mariés et décédés à Montréal, furent :

1 — *Jean* (1653-1726), marié en 1683 à *Marguerite Desroches* (1666-1756) qui devait mourir nonagénaire, — autre indice de la forte constitution de cette race, — dont le fils aîné *Jean* (1684-1768), marié en 1721 à *Catherine Décarie*, s'établit en 1740 au Détroit;

2 — *Lambert* (1655-1740), marié en 1687 à *Jeanne Décarie*, fille du pionnier, *Jean*, et dont les descendants prirent le surnom de *Saint-Omer*, sous lequel ils furent connus à la fin du XVIIIe siècle, et au siècle dernier;

3 — *Joseph*, marié à Lachine;

a) en 1687, à *Catherine Cuillierier*, fille de *René Cuillierier* († 1713) dont E.-Z. Massicotte a relaté la pittoresque carrière en sa préface précitée de la *Famille Décarie*, et dont le juge *Désiré Girouard*, en son *Lac Saint-Louis*, a également décrit le fort qu'il avait érigé sur les bords du lac Saint-Louis;

b) en 1706, à *Geneviève Joly*, fille de *Jean J.*;

4 — *Charles* (1669-1753) marié à Montréal;

a) en 1691, à *Agathe Desroches*, soeur de *Marguerite*, précitée;

b) en 1703, à *Angélique Chevalier*;

5 — *Philippe*, marié en 1699 à *Marie Carrière* (1685-1742) et dont le fils adoptif, *Antoine* (1621-1790), marié en 1741 à *Jeanne Fauteux*, fut la tige d'une famille distinguée par tout le district au siècle dernier.

Les fils du pionnier vécurent, — moins un, *Jacques*, — tous à un âge avancé. Le premier mourut septuagénaire, et les quatre autres étaient octogénaires à leur décès.

Il faudrait des mois, peut-être des années, pour suivre à travers la forêt des Archives, la part de chacun dans l'humanisation du sol montréalais en cette fin du XVIIe siècle, et en la première moitié du XVIIIe siècle.

Consignons à tout le moins que trois des fils du pionnier, *Jean*, *Lambert* et *Charles*, étaient établis à la Côte, communément dite Côteau-

Saint-Pierre, où leurs descendants se retrouvaient encore à la fin du siècle dernier, avant le lotissement de ces terres en quartiers urbains.

Ne retenons que quelques faits généraux. Nous ne le redirons jamais trop, Détroit — et ce qui fut la Louisiane avant la cession par Bonaparte (1801) et les événements de 1775 et de 1783 — peut toujours être considéré comme la fille aînée de Montréal. A qui voudrait s'en rendre compte, il suffirait d'analyser, la plume à la main, les *Askin Papers*, publiés en 1928 par le secrétaire de la Collection historique Burton, *Milo M. Quaipe*, de la Commission de la Bibliothèque de Détroit, pour y retrouver tant des nôtres, qui furent à l'origine de ce riche pays.

On le sait, ce sont des Montréalistes, qui avaient nom *Baudreau-Graveline*, *Chauvin*, *Trudeau*, que, dès avant 1700, Le Moyne d'Iberville et Le Moyne de Bienville amenèrent aux bouches du Mississipi, et qui devinrent avec le temps quelques-uns des plus riches citoyens de la haute et de la basse Louisiane, comme tant de leurs contemporains furent les explorateurs des rivières, les pacificateurs des nations sauvages, les commandants isolés des forts parsemés partout dans le vaste hinterland de l'ancien Empire français d'Amérique.²

Jean Leduc, par au moins trois de ses petits-fils, fut présent à cet essor.

Pionniers et voyageurs

Jean Leduc (1684-1768) né à Montréal et décédé à Détroit (Sandwich) — fils de *Jean L.* et de *Marguerite Desroches* — marié à Montréal en 1721 à *Catherine Décarie*, était établi au Détroit, où, dès 1743, il maria sa fille, *Angélique*, à *Claude Landry*.

Sa femme devait y mourir (1761), l'année qui suivit la capitulation de Montréal.

Son frère, *Philippe* (1694-1789), intrépide voyageur et bourgeois du Nord-Ouest, un homme bien constitué, si l'on en juge au grand âge qu'il atteignit — il mourut quasi centenaire — attendit d'avoir fortune faite avant d'épouser, déjà quinquagénaire avancé, la veuve d'un autre voyageur, *Charles Tessier-Lavigne*, *Madeleine Pépin* (1698-1768) — fille du capitaine *Pierre Pépin-Laforce* et de *Louise Lemire-Marsolais*. — Tous deux furent inhumés dans la crypte de l'église Notre-Dame, à la place d'Armes; elle, en 1768, lui, en 1789.

De même *Pierre Leduc dit Souigny* (fl. 1699-1760) — déformation du patronyme de sa mère — marié deux fois :

a) en 1731, à *Françoise Massé*;

b) en 1744, à *Françoise Bouchard*, et qui n'eut pas de descendant. Fut l'un de ces bourgeois qui laissa quelques milliers de livres dans la faille de la Nouvelle-France aux lendemains de 1760.

Nos aïeux furent agriculteurs et défricheurs pour le plus grand nombre, et ce fut l'âge de "l'habitant", c'est-à-dire le propriétaire d'une ferme indépendante, "le plus beau type social que la nationalité ait produit", au sens d'Olivar Asselin, jusqu'à ce que le terme devînt démonétisé, ou péjoratif, sur les lèvres de petits gommeux, dont les pères avaient souvent, la veille encore, de la terre au bout des doigts.

(2) Titre du beau livre de Gabriel Louis-Jaray, Paris, 1938.

Peuple des paysans, c'est vite dit. La réalité n'est jamais aussi simple.

Dès la troisième génération, les négociants dans la famille Leduc étaient relativement nombreux à Montréal, en particulier dans la lignée des *Lambert Leduc-Saint-Omer*. Le premier ainsi prénommé et surnommé *Lambert*, marié en 1709 à *Marie Quesnel*, vit ses fils et ses filles tous bien alliés, souvent au grand négoce de la ville, et la plupart, à leur décès, trouvèrent leur sépulture dans la crypte de l'église Notre-Dame.

Le deuxième à porter nom de *Lambert* (1727-1808), marié en 1748 à *Elisabeth Cauchois* (1726-1783 s. dans l'église) — et l'on voit la longévité en cette famille — exerçait ici à la fin du Régime français, le noble et beau métier d'armurier, illustré en la vieille Europe, comme on sait, par les fameux artisans de Tolède.

Le dernier né, *Dominique* (1740-1805), marié, en 1768, à sa cousine, *Françoise L.* (1746-1829) — fille de *Joseph* — fut par sa fille, *Catherine* (1769-1838), mariée en 1790, le beau-père de *Joseph Valois* (1767-1835), député de Montréal près de quinze ans (1820-1834).

Le fils homonyme de *Dominique L.*, [et de *Françoise L.*], *Dominique Leduc Saint-Omer* (fl. 1785-1826), marié à Montréal en 1805 à *Françoise Hurtubise*, par sa fille aînée, *Marguerite Saint-Omer* (1806-1878) mariée à la Paroisse [Notre-Dame], en juin 1826 à *Antoine Brousseau* (1800-1866), meunier, capitaine de milice et l'un des premiers maires du Sault-au-Récollet, est l'aïeul d'*Adèle Brousseau*, qui épousa (1866) *Jules-Nestor Chopin* (1833-1900), médecin, originaire de France. Le Dr *Chopin* est le grand-père de notre contemporain *René Chopin* († 1953), le beau poète du *Coeur en exil* [Paris, 1913].³

Pour ne pas allonger indûment ce texte, il ne faudra retenir désormais que les têtes de chapitres, ou les chefs de file.

La Terre de la Villa-Maria

Gilbert Leduc (1740-1805) baptisé *Albert*, cependant — fils de *Joseph Leduc* (fl. 1692-1759) et de *Charlotte Desautels* (1709-1766) — marié à Notre-Dame en janvier 1764 à *Susanne Lefebvre* (1743-1792) — fille de *Jacques L.* et *Susanne Picard* — avait sa terre, là où s'élève l'antique maison de la Villa-Maria.

En sa belle et savante biographie de *William Dummer Powell* (1755-1834) le premier juge en chef de l'Ontario, et publiée par la Commission d'histoire du Michigan, à Lansing, en 1924, le juge *William Renwick Riddell*, de l'Ontario, a écrit un bon chapitre sur le séjour du juge *Powell* à Montréal, et sa propriété des côteaux de Notre-Dame-de-Grâce, avant qu'elle ne passât aux mains de sir *James Monk*, futur juge en chef de ce district, et qui y a laissé son nom, *Monkland*.

Mais *Riddell* n'a pas mentionné ou su quand et comment *Powell* acquit ce terrain, devenu célèbre par les personnalités qui y habitèrent, comme les gouverneurs généraux, *Metcalf*, *Elgin*, qui s'y sont succédé.

Ce fut ma bonne fortune, au hasard des recherches, de mettre la

(3) J. Fournier et O. Asselin, *l'Anthologie des Poètes canadiens*, Montréal, 1920.

main sur cette cession de la famille *Leduc* au juge William D. Powell, soit l'acte dressé par Joseph Papineau, notaire, le 19 août 1786.

Le fils homonyme de *Gilbert L.*, [et de *Susanne Lefebvre*], *Gilbert*, épousa à Lachine, en 1789, *Ursule Hubert-Lacroix*, fille de *Paul H.-L.*⁴ et d'*Elisabeth Rapin*.

Par son mariage, célébré à Montréal en 1819, à *Benjamin Pépin*, *Geneviève Leduc* — fille de *Gilbert* et d'*Ursule Lacroix* — fut la mère de *messire J.-Théophile Pépin* (1833-1905), né à la Longue-Pointe, ordonné en 1859, curé de Saint-Antoine-Abbé [ou la Baie ?] de Château-guay en 1868, et de Saint-Télesphore de Soulanges, de 1885 à 1893.

Me Adélard Leduc — Me Yves Leduc

Joseph Leduc et *Charlotte Desautels* sont à la tige d'une importante famille montréalaise, qui s'est répandue, plus tard, dans l'ouest de l'Île, en particulier à Saint-Laurent, à Sainte-Genève, et de là en Deux-Montagnes. Nommons ici parmi leurs descendants, notre contemporain, *Me Adélard Leduc* (1879-1959), avocat, professeur à la faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal,⁵ père, entre autres, de l'artiste et chef d'orchestre bien connu, dont les harmonies sont dans toutes les oreilles, *M. Roland Leduc*, et de *Me Yves Leduc*, c.r., avocat, ancien député de Verdun à la Chambre des Communes, aujourd'hui assistant procureur général adjoint de la province à Montréal.

Un oncle d'Adélard Leduc, l'abbé *Pierre Leduc* (1832-1901), ordonné prêtre en 1868, fut quinze années curé dans le comté de Huntingdon près de la frontière de New York, d'abord à Dundee en 1875, puis à Hemmingford en 1883.

A la troisième génération encore, il faut signaler *Catherine Leduc* (1699-1745) — fille de *Lambert* — et mariée en 1732 à *Jean Pelacœau* (1701-1787) qui, dès 1734, recevait sa commission d'arpenteur juré, et dont le plan, daté de 1778, nous est parvenu de ce qui est aujourd'hui la plus grande partie de la belle ville de Westmount, alors dite Côte-Saint-Antoine, et qui a été lotie précisément sur les terres des Leduc, des Décarie, des Prud'homme, des Hurtubise, et autres.

A la troisième génération toujours, notons *Paul Leduc* (1707-1747) — fils de *Joseph L.*, — et par sa mère, *Geneviève Joly*, un descendant de *Mathurin Amyot-Villeneuve* († 1688) seigneur de Bonsecours, près de Québec. Marié à Montréal en 1741 à *Marie-Josephte Lemire-Marsolais* (1715-1803), il était le beau-frère de *René Bissonnet-Lafaverie* — marié à *Elisabeth Lemire* (1707-1776) — et dont la fille, *Elisabeth Bissonnet-Lafaverie*, épousa, en avril 1757, *François Estève*, le secrétaire du général marquis de Montcalm, qui, dans l'une de ses innombrables lettres, a deux lignes d'éloge de la mariée du printemps '57.

Une autre soeur de sa femme, *Catherine Lemire* (1714-1792), était l'épouse, depuis 1732, de *J.-B. Lefebvre-Angers* (1704-1769), arpenteur, et juge-prévost de l'Île-Jésus. Enfin, ces *Lemire-Marsolais* avaient un frère, resté jusqu'ici imparfaitement identifié, et que le *P. Archange God-*

(4) C. Tanguay, *Dictionnaire*... IV, 534.

(5) V. *Revue du Barreau de la P. de Q.*, novembre 1959, p. 485.

bout m'a permis de replacer en son cadre, le P. [Charles-Antoine-] *Isidore Lemire-Marsolais*, qui, né à Varennes, le 29 mars 1719, prêtre récollet, ordonné en 1742, était curé de Trois-Rivières, il y a exactement deux siècles, dans les années inoubliables de 1759, 1761; il desservit plus tard (1765-1772) Saint-Constant de Laprairie, et il fut supérieur de son ordre à Trois-Rivières et à Montréal.

Les Leduc, de Laprairie

A la troisième génération encore, c'est *J.-B. Leduc* (fl. 1720-1779), — fils de *Charles L.*, et d'*Angélique Chevalier*, — marié à Pointe-Claire en 1744, à *Françoise Lefebvre-Laciseraie* (1725-1807) — fille de *Michel L.*, (1698-1775) et de *Françoise Denis* (1702-1775) — qui est à la souche, par son fils *Charles* (1760-1836), marié à Notre-Dame de Montréal, le 13 janvier 1793 — pensons à ce qui se passait à Paris — à *Marie Ménard* (fl. 1770-1810), de l'une des familles Leduc, de Laprairie.

Les trois fils de *Charles L.* et de *Marie Ménard* sont :

1 — *Clément* (fl. 1798-1830), marié;

a) à Saint-Philippe, en 1821, à *Sophie Lefebvre* (1802-1826), fille d'un ancien premier capitaine de la paroisse, *Pierre Lefebvre* († 1822) et de *Jeanne-Amable Sorel*;

b) à Lachine en 1827, à *Sophie Mallet*;

2 — *Jean-Baptiste*, aussi marié à Saint-Philippe en 1821 à *Dorila Ménard* — fille de *Michel M.*, et de *Marguerite Desnoyers* — et soeur de *Michel Ménard*, dont *Joseph Tassé* dans les *Canadiens de l'Ouest*, a relaté la pittoresque carrière; il faut en retenir qu'il fut l'un des signataires, en 1836, à la première constitution de la république du Texas, qui s'était détachée du Mexique, non sans combats sanglants;

Les Leduc, de Saint-Constant

3 — Enfin, *Charles* (1793-1873) né, décédé, et marié (1816) à Montréal à *Marie Senécal*, et remarié, en 1826, à *Marguerite Gougeon* (1801-1868), dont le fils *Joseph* (1819-1905), né au Côteau Saint-Pierre à Montréal, décédé à Saint-Constant, marié à Montréal en 1840 à *Elisabeth Hurtubise* (1821-1894), est à la souche d'une famille de Saint-Constant.

Un petit-fils de *Charles* et de *Marie Senécal*, *François-Xavier* — fils de *J.-B.* et de *Julie B.*, — marié à Notre-Dame de Montréal en 1872 à *Euphrosine Thibodeau*, par son fils *Emile*, marié à Montréal en 1913, à *Angéline Chartrand*, est l'aïeul de notre contemporain, M. l'abbé *Jear Leduc*, né à Montréal en 1916, ordonné en 1941, et qui était, il y a encore peu de temps, aumônier des troupes.

Elisabeth Leduc — fille de *Joseph L.*, et d'*Elisabeth Hurtubise* — mariée à la Cathédrale de Montréal, en 1873, à *Joseph Bergeron*, originaire de Saint-Martin de l'Île Jésus, est l'aïeule, entre autres, de notre contemporain, le P. *Roméo Bergeron* (1901-1953), jésuite, qui, décédé prématurément, fut recteur du Collège Saint-Charles-Garnier de Québec, du Collège Sainte-Marie de Montréal, et était procureur provincial de son Ordre au moment de son décès, et de M. Donat Bergeron, industriel montréalais.

De l'union *Leduc & Hurtubise*, étaient nés encore :

Marie L., (fl. 1860-1910) mariée à Saint-Constant en 1881 à *Louis-de-Gonzague Lériger de Laplante* (fl. 1860-1920), petit-fils de *François L. de L.*, marié, 1906, à *Marie Hyacinthe Dupuis*;⁶

Alphonse (fl. 1845-1870) marié à Saint-Constant, en 1865, à *Delphine Lascelin* [-*Bellefleur*];

Emery (1851-1924), né et décédé à Saint-Constant, aussi marié à Saint-Constant en 1884, à *Blandine Longtin* (fl. 1856-1894), fille d'*Antoine L.*, et de *Clémence Sainte-Marie* (mariés, 1841), et petite-fille du major *J.-B. Sainte-Marie* († 1853)⁷; dont :

Albert L., marié à Saint-Constant en 1913 à *Rébecca Guyon*;

Edgar (1886-1940), né à Saint-Constant, décédé à Montréal, gérant de banque; marié à Saint-Médard de Soulanges, en 1908, à *Berthe Lefebvre*, née à Saint-Polycarpe (Soulanges) en 1884, fille d'*Emery L.* et d'*Elisabeth Prieur*;

et *Roch Leduc* (né 1886, jumeau d'*Edgar*), marié à Saint-Constant en 1917, à *Flore Barbeau* — fille d'*Henri Barbeau* (1859-1947), et de *Cordélie Brais*;

De l'union *Leduc et Barbeau*, deux fils :

Lucien, marié à Saint-Constant en 1955 à *Lucienne* [*Lascelin*-*Bellefleur*, et

Jean, marié à Saint-Rémi de Napierville circa 1950, à *Liliane* [*Huet*-] *Dulude*; et deux filles :

Lucille, mariée à Saint-Constant en 1951 à *Denis Boulé*, fils de *Roch Boulé*, ancien maire de la paroisse et préfet du comté, et neveu de *Mgr Romain Boulé, P.A., V.G.*;

et *Germaine*, mariée à Saint-Constant, en 1942, à *Omer Lefebvre*⁸ dont deux fils, *Robert* et *François*, et une fille, *Lyse Lefebvre*, tous trois nés à Montréal.

Paul L. et *Marie-Joseph Lemire*, précités, étaient les parents du batelier, évoqué au début de cette étude, *Paul Leduc* (1745-1811) né à Montréal et décédé à Laprairie. Orphelin de père à deux ans, sa mère s'était remariée, 1752, à *Joseph Lériger de Laplante* — fils du pionnier, *Clément Lériger*, officier du roi — et par qui il dut être élevé.

Marié à Varennes, en 1770, à *Françoise Demers* (1746-1816), fille de *Paul D.* (1713-1799 † Laprairie) et petite-fille de *Joseph Demers* (1658-1728), pionnier de Laprairie, et de sa quatrième épouse *Françoise Lalue*, *Paul Leduc* avait une entreprise de barques qui faisaient la navette entre Laprairie et Montréal. Il y mourut en 1811. On lui connaît deux filles et deux fils :

1 — *Françoise*, mariée à Laprairie en 1821 à *Pierre Perras*;

2 — et *Charlotte* (1788-1889) née et décédée à Laprairie, la première centenaire de cette famille, où la longévité est si remarquable; elle épousa, à Laprairie, en 1820, *Pierre Marassé* (1762-1844) natif de

(6) C. Tanguay, *Dictionnaire...*, V, 359.

(7) *Bulletin des recherches historiques*, décembre 1951, p. 181.

(8) V. loi du 4 février 1960, Québec, 8-9 Elizabeth II, ch. 208.

Chambly, fils d'un combattant de la guerre de Sept ans, *Pierre Marassé* (1737-1810) originaire d'Agen, près Bordeaux, et décédé à Laprairie:

Pierre Marassé, fils, avait d'abord épousé à Montréal, en 1786, *Joséphine Coyteux* (1766-1809) et dont le fils, *Pierre*, alla s'établir à Saint-Louis Missouri; instituteur, *Pierre Marassé* — l'époux de Charlotte Leduc — était également capitaine de milice à Laprairie lors de son décès en 1844;

les deux fils :

1 — *Paul Leduc*, marié à Laprairie en 1794 à *Geneviève Racine-Sancoucy*;

2 — enfin, *Jacques Leduc*, marié à Laprairie en 1809 à *Agnès Hintz* — fille de *Frederick Hintz* et d'*Agnès Deneau* — dont *Amable L.*, marié à Laprairie en 1841 à *Élmière Goyet*.

Les deux fils, *Paul* et *Jacques Leduc*, furent comme leur père, bateliers à Laprairie, mais *Jacques* avait plus tard la qualité de négociant.

Dans le monde nouveau des arts audiovisuels, le cinéaste, par ses procédés de retour en arrière (*flasbasck*) a des avantages sur l'écrivain ordinaire, et plus encore sur ceux dont la matière est l'érudition et dont les exposés sont généralement peu faciles à ordonner succinctement et avec clarté.

Pour être logique et compréhensif à vue, il faudrait diviser ici le sujet par branches ou rameaux, procédé que l'on a parfois imputé à tort au plus grand généalogiste que le Canada ait produit en cette génération, sinon, le plus grand même de par le monde en son temps, *Pierre-Georges Roy*.

Les Sarrazin-Despelteau

Ainsi pour revenir à la descendance de *Jean*, fils du pionnier, marié à *Marguerite Desroches*, il faut noter que leur fille aînée, *Marguerite* (fl. 1696-1759) avait épousé, dès 1719, *Pierre Sarrazin* (1684-1760) né à Montmagny, décédé à Lachine, fils de *Nicolas Sarrazin*, médecin, et neveu, par sa mère, de *Maurice Blondeau* (1662-1742) négociant, marié à Montréal en 1696 à *Susanne Charbonnier* (1681-1737) et qui était colonel des milices de Montréal lors de son décès.

Le fils aîné de *Pierre Sarrazin* et de *Marguerite Leduc*, *Pierre Sarrazin* (1718-1798) né et décédé à Lachine, marié au Détroit en 1750 à *Anne Césaire* († 1773) était le premier capitaine des milices de Lachine lors de son décès.

Le fils de ces derniers, *Julien Sarrazin-Despelteau* (fl. 1760-1810) marié à Laprairie en 1781 à *Catherine Brosseau*, capitaine en 1789, fut le plus ancien officier de la paroisse Saint-Luc-sur-Richelieu, constituée en 1805.

Un autre fils de *Marguerite Leduc* et de *Pierre S.*, *Philippe Sarrazin-Despelteau*, né en 1727, et connu sous le surnom de *Despelteau*, marié à Lachine en 1759 à *Angélique Paré* (1738-1811), fille de *Joseph Paré*, et petite-fille du pionnier *Jean Paré* (1654-1734), le plus ancien commandant des milices de Lachine (1693), était aussi capitaine des milices à Lachine.

Enfin, la dernière fille de *Pierre Sarrazin* et de *Marguerite Leduc, Angélique S.*, (1736-1777) — née à Lachine, décédée à Laprairie et inhumée dans l'église de cette paroisse — épousa à Lachine en 1752 *René Cartier* (fl. 1725-1780) seigneur de La Salle (1761-1775) fief qu'il perdit et dut laisser saisir pendant les hostilités de 1774.

L'un des fils de ces derniers, *Constant Cartier* (1758-1848) marié à Laprairie en 1779 à *Marie-Anne Brosseau* — et de ce chef, beau-frère de son cousin, le capitaine *Julien Despelteau*, de Saint-Luc, précité — plus tard major des milices de l'Acadie, près de Saint-Jean, avait engagé, vers 1800, un grand procès, en revendication de titres de propriétés, contre la baronne de Longueuil.

Gilbert Leduc, précité, premier détenteur de la terre de Villa-Maria ou Monkland, avait, entre autres, un frère, *Philippe*, (1774-1827) qui se maria trois fois :

- a) en 1768, à *Marie-Josephte Décarie*;
- b) en 1775, à *Marie-Josephte Lefebvre* (1756-1809) — fille de *Joseph* et de *Marie-Josephte Serré* —;
- c) enfin, en 1810, avec *Louise Lecours* (1750-1827), veuve d'*Antoine Picard*.

Cette union de *Philippe Leduc* et de *Marie-Josephte Lefebvre* compte une descendance distinguée.

Julie (fl. 1805-1850) — fille de *Philippe* et de *Josephte Lefebvre*, mariée à Montréal en 1820 à *Louis Brault-Pominville* (fl. 1800-1846) fut la mère, entre autres, de Messire *Louis B.-Pominville* (1823-1880) qui, ordonné en 1846, fut curé de Rawdon en 1849, de Pointe-Claire en 1854, de Saint-Chrysostome-de-Châteauguay en 1859, enfin, en 1876, de Saint-Rémi-de-Napierville, où il mourut en 1880.

Une autre, *Angélique* (1792-1852, inhumée dans l'église Notre-Dame de Montréal), mariée à Montréal en 1810 à *Jean-Baptiste Gaudry-Bourbonnière*, fut la mère de *Toussaint-Benoni G.-B.* (1822-1886), qui aussi marié à Montréal, en 1872, à *Octavie Marsan*, fut notaire plus de trente-cinq ans à Montréal (1849-1886).

Alfred Leduc (1868-1957) **membre du Conseil exécutif de la Province**

Son petit-fils homonyme, *Philippe* — fils de *Philippe L.*, et d'*Elisabeth Lenoir-Rolland*, mariés à Montréal en 1800 — lui-même marié à Montréal en 1830 à *Julie Papin-Baronet*, fut, par son propre fils, *Edouard*, marié à Montréal en 1860 à *Louise Marcotte* (1850-1894) l'aïeul de notre contemporain, l'hon. *Alfred Leduc* (1868-1957), né et décédé à Montréal. Marié à Montréal en 1892 à *Eugénie Claude* (1870-1934), Alfred Leduc fut membre du Conseil de Ville de Montréal, de 1896 à 1903, député de Montréal-Saint-Henri à la Chambre des communes en 1917, et à l'Assemblée législative en 1927, enfin, ministre d'Etat dans le cabinet Taschereau; issus, entre autres, un fils, le P. *Philippe Leduc*, jésuite; une fille, *Juliette*, mariée, 1916, au docteur *René Laporte* († 1961), est la mère du journaliste bien connu, M. *Pierre Laporte*, et une autre, *Jeanne*,

épousa, en 1931, M. Gaston Gagnier, architecte, fils du docteur *Léglius Gagnier*; enfin, un autre fils, *Raoul-Armand* (fl. 1896-195), fut ordonné prêtre en 1919.

Le frère de *Philippe* (l'époux de *Julie Papin*), *Léon* (1808-1870) se maria trois fois : a) à Saint-Laurent en 1829 à *Louise Goyer*; b) à Montréal en 1832 à *Pélagie Papin*, soeur de *Julie* précitée; c) en 1844 à *Thérèse Fleurant*. De son second mariage est issue, *Mélina L.*, (1840-1899), mariée à Montréal en 1862 à *Siméon Mondou* (1842-1923), né à Laprairie, décédé à Montréal, qui fut quinze ans secrétaire-trésorier de l'Oeuvre et Fabrique de la Paroisse [Notre-Dame] de Montréal. S. Mondou est l'auteur d'une étude d'archéologie, les *Anciens cimetières Catholiques de Montréal*, 1911. Il avait convolé à Montréal en 1900, avec *Hélène Vermette*.

**Louis Leduc (1781-1866),
de Laprairie**

Autre fils de *Philippe L.* et de *Marie-Josephite Lefebvre*, *Louis Leduc*, épousa d'abord à Montréal en juin 1808, *Marie-Josephite Borelli* (1790-1822), née et décédée à Montréal, fille d'un Milanais, *Joseph B.*, (fl. 1740-1797) et petite-fille, par sa mère *Elisabeth Dufresne* († 1797), d'*Agathe Leduc* (1717-1775) et de *Nicolas-Dufresne* († 1770).

Vers l'époque du décès de sa première femme, *Louis Leduc* s'établit à Laprairie; il y convola, en 1828, avec *Euphrosine Sédilot* (1800-1851) fille du capitaine de milice, *Louis Sédilot* (1765-1835) et petite-fille, par sa mère, *Marguerite Brosseau*, du capitaine *Joseph Brosseau* (1709-1797).

En troisième noces, *Louis Leduc* convola à Montréal, en 1858, avec *Marie-Anne Ferrière*, veuve de Charles Manuel († 1845), arpenteur, de Beauharnois — qu'elle avait épousé à Montréal en 1814 — et fille du capitaine *Toussaint Ferrière de Bussé*⁹ (fl. 1766-1823), de Chambly.

De sa seconde union à *Euphrosine Sédilot* — nos aïeux affectionnaient visiblement les noms des muses — *Louis Leduc* eut à tout le moins deux fils :

Antoine-Ovide L., (1837-1873) qui était marchand à Québec lors de son mariage à Montréal en 1861 à *Alexina Robillard* — soeur, entre autres, de *Clet Robillard*, marchand, de New-York et de Montréal, qui fut le beau-père d'*Edmond Lareau*, l'historien du droit canadien —: il convola avec *Anne Archer*; décédé à Rimouski, il fut inhumé à Montréal;

et *Louis-Cléophas* (fl. 1831-1866), qui épousa à Montréal en 1852, *Julie Ritchot*, fille de *Pierre Ritchot*, notaire, et par sa mère, née *Julie Peltier*, nièce de *Toussaint Peltier*, avocat, et premier bâtonnier de Montréal en 1849.

De ces derniers, naquit, entre autres, *Louis L.*, (1853-1894) qui, né à Montréal, ordonné prêtre en 1876, fut curé des Canadiens à Troy, N.Y.,

(9) *Revue d'histoire de l'Amérique française*, X, 121.

et à North Adams, Mass.; l'abbé *Leduc* a été inhumé dans la crypte de la Cathédrale de Montréal.

De sa première union à *Josephte Borelli*, *Louis Leduc* avait eu trois fils, *Olivier*, *Louis-Xavier* et *Antoine-Honoré*, dont deux se fixèrent à Laprairie :

Olivier, marié à Montréal en 1842 à *Lucie Fortin*;

Antoine-Honoré Leduc (1812-1891) né à Montréal, décédé à Laprairie, épousa à Laprairie en 1839, *Florence Beauvais*, fille de *Joseph Beauvais* (1793-1875) qui était lieutenant-colonel de milice lors de son décès, et de *Charlotte Bourassa* (fl. 1800-1854), et soeur, entre autres, d'*Adolphe Beauvais* (1831-1911) notaire, qui exerça sa profession plus de quarante ans à Laprairie (1855-1896) et finit sa carrière comme officier à la Chambre des Tutelles de la Cour supérieure à Montréal.

Du mariage *Leduc* & *Beauvais* sont issus :

Alphonse L., marié à Laprairie en 1888 à *Eugénie Beauvais*;
Louis L., marié à Laprairie en 1881 à *Elisa Brossard*, père de nos contemporains :

Jean L., marié à Laprairie en 1922 à *Irène Guérin*; et
Benoît, marié à Saint-Constant en 1926 à *Berthe Lefebvre*, née à Saint-Constant, fille de *Maxime L.* et de *Marie Barbeau*.

Louis-Xavier Leduc (1813-1883) **maire de Laprairie, 1868**

Le maire de Laprairie de 1868, évoqué au début de cette étude, *Louis-Xavier Leduc* (1813-1883) né et décédé à Montréal, fit le gros de sa carrière à Laprairie, où il était entrepreneur en construction. Il y épousa d'abord, en juin 1840, *Henriette Hébert* (1817-1847) fille de *Joseph Hébert*, et petite-fille du capitaine *Ignace Hébert* († 1822)^{9a}.

De ce premier mariage, *Louis-Xavier Leduc* eut, entre autres, un fils, *Joseph* († avant 1900) marié à Montréal en 1868 à *Alphonsine Picard*, et dont la fille, *Alphonsine* (1875-1947) épousa en 1900, *Donat Hurteau*, fils d'*Hilaire Hurteau* (1838-1920) notaire plus de cinquante ans (1872-1914) et qui fut député de l'Assomption à la Chambre des communes quatorze années (1874-1887); *Alphonsine Leduc-Hurteau* est la mère, entre autres, de notre contemporain, M. le juge *Paul Hurteau*, de la Cour des Sessions de Montréal;

et une fille, *Alphonsine L.* (1844-1868, inhumée dans l'église de Laprairie), mariée à Montréal en 1865 à son cousin, *Auguste Hébert*, négociant de Waterloo, Shefford, fils de *Joseph H.*, et par sa mère, *Hélène Miller*, neveu d'*Hippolyte Lanctot*, le Patriote.

Louis-Xavier Leduc convola à Laprairie en 1855 avec *Virginie Hébert* (fl. 1835-1885) fille de *Médard Hébert* (1810-1849) notaire, l'un des plus ardents chefs patriotes de 1838, et par sa mère, *Esther Barbeau*, petite-

(9a) V. *Bulletin des Recherches historiques*, juillet-septembre 1950.

fille de *Louis Barbeau* († 1864) aussi notaire plus de cinquante années à Laprairie, dont le greffe a été incendié, et lieutenant-colonel de milice.

Louis-Xavier Leduc et *Virginie Hébert* eurent à tout le moins, quatre fille, qui épousèrent toutes des gens de langue anglaise.

L'une, *Eva*, épousa *F. H. Whitton*, d'Hamilton, Ontario.

M. Whitton serait-il le grand collectionneur de *Canadiana*, décédé il y a une quinzaine d'années, et dont la Ville de Montréal s'est rendu acquéreur de la quasi totalité de la collection des *Relations* des Jésuites, réunies par lui ?

Il en avait eu également trois fils, *Féréol*, né en 1856, et *Ernest*, né en 1860 ? et *Louis*, le suivant.

Le lieutenant-colonel Louis Leduc (1868-1933)

Né à Laprairie le 30 novembre 1867, *Louis Leduc* — fils de *Louis-Xavier*, maire de Laprairie et de *Virginie Hébert* — eut pour parrain *Hyacinthe Sylvestre*, marchand, plus tard officier au 85^e lors de sa formation en 1882.

Il reçut son éducation chez les Jésuites, au Collège Sainte-Marie de Montréal, et fit toute sa carrière dans l'armée.

Engagé, à 23 ans, en 1890, au 65^e régiment de Montréal, aujourd'hui les Fusilliers Mont-Royal, il permuta au 9^e régiment de Québec. Revenu à Montréal, il partit comme lieutenant d'un détachement du 65^e sous le major Pelletier, pour les campagnes du Transvaal, 1899.

De retour au pays, il entra à l'école d'Infanterie de Saint-Jean, avec le *Royal Canadien*.

Instructeur des milices, il remplit également ce poste à Québec. Adjoint de l'adjudant et quartier-maître général au district de Montréal pendant la première grande guerre (1914-1918), il devenait officier d'état-major en 1919. Il prit sa retraite en 1927, avec le grade de lieutenant-colonel. Retiré en 1929 à Paris, il y mourut en mars 1933.

Il avait épousé en 1908, *Berthe Charland*, fille du juge Alfred Charland († 1901) de la Cour supérieure, de Saint-Jean d'Iberville, (la soeur cadette de celui-ci, *Corinne*, épousa Stanislas Poulin († 1961), éminent avocat de Saint-Jean.

Tous connaissent ce chef-d'oeuvre, ce monumental travail, qui effraierait les plus consciencieux travailleurs d'aujourd'hui, le *Dictionnaire biographique du Clergé canadien-français*, de M. Allaire. Plusieurs abbés Leduc y figurent plus ou moins parfaitement identifiés.

Ne mentionnons qu'en passant, le *P. Hippolyte Leduc* (1842-1910), un Français, natif de la Mayenne, Oblat, ordonné prêtre à Ottawa en 1864, et qui, missionnaire en Alberta, a eu l'étrange fortune d'immortaliser son nom par les immenses nappes de pétrole qui sont exploitées en cette province depuis quelque quinze ans.

Le curé de Dundee, Huntingdon, l'abbé *Pierre Leduc*, descendant de Jean Leduc, et l'abbé *Louis Leduc*, curé des Canadiens de Troy, ont été mentionnés au passage.

Il en est un autre, dont la filiation lointaine restera toujours incertaine. Issu de l'union d'*Antoine L.*, (fl. 1745-1800) et de *Catherine Poitras*, il était petit-fils d'*Antoine L.*, (1721-1790), lui-même fils adoptif¹⁰ de *Philippe*, l'abbé *Pierre-Nicolas Leduc* (1774-1827) né à Montréal, décédé à Saint-Polycarpe de Soulanges, ordonné en 1801, fut curé du Cap-Saint-Ignace en 1806, et de Saint-Polycarpe de Soulanges de 1818 à 1826.

Le Dr Joseph Leduc (1793-1829)

Son frère, de beaucoup son cadet, le *docteur Joseph Leduc* (1793-1829), licencié médecin en 18... , exerça sa profession à Saint-Roch-l'Achigan, à Montréal, enfin à Saint-Polycarpe, où il mourut.

Il avait fait un brillant mariage en épousant à Montréal, en 1819, *Charlotte Munro* (fl. 1798-1830) — nièce de son homonyme, la seigneurse de Vaudreuil, *Charlotte Munro*, épouse de *Chartier de Lotbinière* — et fille de *Hugh M.*, de Saint-Esprit de Montcalm, marchand, et d'*Angélique Leroux* (ceux-ci mariés à Montréal en 1793), laquelle avait d'abord épousé (1781) *François-Antoine Laroque* (1753-1792) élu député de l'Assomption en 1792, et mort avant d'avoir pu prendre son siège.

Charlotte Munro, veuve *Leduc*, convola à Montréal en 1830 avec *Michel Borne*, marchand, de Québec. On lui connaît une soeur, *Emélie Munro*, mariée à Notre-Dame de Montréal en 1834 au Dr *François-Xavier-Olivier Boucher* († 1842 ?), de Maskinongé, petit-fils de *François B.* (1728-1816) coseigneur de Maskinongé, dont la succession fit l'objet d'un procès, qui dura quarante ans.

Le Dr Pierre-Théophile Leduc (1820-1863)

Un autre médecin *Leduc*, *Pierre-Théophile Leduc* (1820-1863) né et décédé à Montréal, fils de *Pierre L.*, (1793-1871), et de même lignée que le Dr *Joseph L.*, précité, était par sa mère, *Angèle Lebrun-Duplessis* (1786-1830), petit-fils du Picard, *J.-B. Lebrun-Duplessis* (1739-1807), un moment avocat à Montréal, sympathisant des insurgés américains de 1776, qui finit sa carrière comme huissier et aubergiste, et est peut-être plus connu pour avoir été le grand-père maternel de l'historien *Ferland*.

Pierre-Théophile Leduc, médecin, épousa à Beauharnois, en 1843, *Julie Roquebrune-Laroque* (1812-1862) veuve de *Jean-Marie Berthelot*, notaire, de Rigaud, et soeur de *Charles Roquebrune*, qui fut codéputé de Vaudreuil de 1833 à 1838, en même temps que *Charles-Ovide Perrault*, tombé à Saint-Denis, en 1837.

Par son grand-père, *Eustache Leduc*, marié en 1784 à *Louise Hébert*, le docteur *Leduc* se rattache à *J.-B. Leduc* et *Françoise Lefebvre*, précités.

Dominique Leduc (1859-1911), avocat

L'un des premiers livres que j'acquis, en mes années de collège, portait l'autographe de *Dominique Leduc*, avocat.

(10) C. Tanguay, *Dictionnaire...* V, 257; Registre de Notre-Dame de Montréal, 26 novembre 1741.

Né à Montréal, paroisse Notre-Dame-de-Grâces, en 1859 — fils de *Dominique L.*, et d'*Adéline Lalonde*⁽¹⁾, Dominique Leduc fit ses études au collège Bourget de Rigaud et à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en 1881, il fut créé conseil du roi en 1903. Il exerça sa profession à Sainte-Scholastique pendant trente ans, avec grand succès. C'était l'époque où les procès d'assises réunissaient parfois toute la paroisse de l'accusé.

Dominique Leduc, qui n'était pas dénué de crânerie, se réclame en sa biographie officieuse, d'avoir été l'un des premiers à plaider en français à la Cour suprême du Canada. Il fut également un collaborateur à *l'Echo des Deux-Montagnes*, un journal qui menait des campagnes sans ménagements en faveur de l'enseignement obligatoire. Il mourut à Sainte-Scholastique en 1911.

Les Leduc, de l'Île Perrot

Quelques traits généraux de cette famille Leduc, d'abord de Lachine, puis de l'Île-Perrot, et qui se partagea longtemps les rentes des fiefs de cette île et où l'on retrouve plusieurs officiers de milice, et naturellement beaucoup de Montréalais qui y ont leur souche, seraient ici indiqués.

Ainsi notre contemporain, *M. François Leduc*, ingénieur, ancien député de Laval, ministre de la voirie à Québec, et hier encore membre d'une Commission administrative fédérale, y tire ses origines par son grand-père, marié à Rigaud en 1839.

De même, *Philomène Leduc* (1837-1910), mariée à Montréal en 1869 à *Jérémie Décarie* (1836-1904) député d'Hochelaga de 1897 à 1904, et qui a été la mère de *Jérémie Décarie*, ancien secrétaire de la province et ancien juge en chef de la Cour des Sessions de Montréal, venait de l'Île-Perrot.

L'auteur de Beauharnois (1920)

Le *P. Augustin Leduc*, dominicain, précité, né à Beauharnois en 1886, du mariage de *F.-X. Leduc* et de *Rose-de-Lima Bourcier*, mariés à Sainte-Philomène de Châteauguay, en 1876, sauf rectification, le petit-fils de *Louis-J.-B. L.*, et de *Marguerite Lefebvre-Laciseraye*, mariés à Beauharnois en 1820.

Ce dernier fils de *Pierre Leduc* et de *Josephite Poirier*, mariés à Soulanges en février 1784, était lui-même le petit-fils de *Pierre-L.*, et de *Charlotte Lalonde*, dont le mariage fut célébré à l'Île-Perrot en 1754.

Les Leduc, de Batiscan

Par ailleurs, notre éminent compatriote ontarien, *Me Paul Leduc*, hier secrétaire ou greffier de la Cour suprême du Canada, et auparavant député d'Ottawa à l'Assemblée législative d'Ontario, ministre des mines de l'On-

(11) Mariée à Saint-Placide, Deux-Montagnes, en 1853; petit-fils de *Dominique L.* (1802-1835) marié à Montréal en 1827 à *Sophie Ménard*, arrière petit-fils de *Gilbert L.*, et d'*Ursule Hubert-Lacroix* (mariés à Lachine en 1789) et celui-ci lui-même fils de *Gilbert L.*, et de *Susanne Lefebvre*, précités. V. *Supra*.

tario, et un moment procureur général de la province de l'Ontario, natif (1889) de Montréal, et qui reçut sa formation chez les jésuites du Collège Sainte-Marie, est un descendant du Normand, *Antoine Leduc*, originaire du Louvetot, marié en 1671 à Trois-Rivières, à *Jeanne Faucheux*.

Ses aïeux passèrent par la paroisse de Laprairie — sa bisaïeule paternelle, *Julie Duvernay* (1794-1873 † Laprairie), épouse de *Pierre Fortin*, était la soeur du grand Ludger Duvernay — et de Saint-Grégoire de Nicolet, d'où est également originaire *Hector Leduc* (1864-1901), député de Nicolet à la Chambre fédérale (1891-1896).

Était encore de cette souche, le Rouault canadien, *Osius Leduc*, le solitaire de Saint-Hilaire, décédé il y a peu, nonagénaire — je dois sa lignée à notre collègue et ami, M. J.-Arthur Leboeuf — dont l'oeuvre d'art illustre une génération et sa nationalité.

Pierre et Paul-Joseph Leduc, pharmaciens, et le Dr *Joseph-Arthur Leduc*, des pharmacies à succursales multiples, qui sont sous nos yeux partout à Montréal, par leur père, le Dr *Joseph-Gonzague Leduc* (1850-1907), né à Chambly en 1850, décédé à Montréal, et marié (1876) à *Sara Archambault* (1853-1916), de l'Assomption, se rattachent également à cette même souche.

JEAN-JACQUES LEFEBVRE (27)
de la Société Royale du Canada

Famille Sémur dit Marc

Marc Sémur, habitant de la seigneurie de Soulanges, paroisse St-Michel, fils de défunt Marc Sémur et de Marie Mourier, a épousé (contrat Coron, fils, 23 fév 1734) Quatrine (sic) Drapeau, fille de défunt Jean Drapeau et de défunte Magdeleine Pilette, le 2 mars 1734 à St-François de Sales, Ile-Jésus.

Leur descendance a porté les noms les plus divers, et les chercheurs la trouveront sous les formes suivantes : Sémure, Saumure, Somur, Sémur, et le surnom Marc, en l'honneur du premier ancêtre de cette famille, a donné Marc, Marr, Mart, Mort, More, Moore, Mare, Maur, Maure, Marre dit Saumure, Moor, etc., etc. J'ai pensé signaler ces diverses épellations aux chercheurs.

STELLA LEMIEUX, (29) archiviste

Langlois-Vion (suite et fin)¹

Joie et déception de généalogiste ! Enfin, l'acte de mariage de Louis Langlois et de Eléonore Vion est retrouvé. Malheureusement mes déductions n'étaient pas suffisamment fondées: Louis Langlois n'est pas le petit-fils de Jean Langlois et de Marguerite Gosselin. Rien ne vaut un acte civil ou religieux en belle et due forme, mais encore faut-il le trouver.

(1) Cf. *Mémoires*, vol. XI, pp. 223s.

J'avais feuilleté et refeilleté les registres de la Cathédrale de Rimouski et ceux du Protonotaire de Rimouski. Les B.M.S. de Ste-Anne-des-Monts et de Cap-Chat sont inscrits dans les registres de Matane: les années entre 1832 et 1841 manquent. On m'avait donné comme indice que ces feuillets (qui ne sont pas à la cure de Matane non plus) pouvaient être aux archives de Québec, étant donné que la région du Bas-du-Fleuve dépendait alors du diocèse de Québec.

Avec la bienveillance de M. l'abbé J.-M. Beauchemin, archiviste, j'ai feuilleté les cahiers des demandes de dispenses des curés du Bas-du-Fleuve pour ces années 1840-45, et quelques registres des missionnaires de la Côte-Nord. Rien. L'idée me vint (que ne m'est-elle venue avant?) que quelques cahiers de demandes de dispenses pouvaient être restés aux archives de Rimouski.

M. le chanoine Léo Bérubé (233), archiviste, me donne la réponse suivante: que cet acte "soit ici avec une série d'actes se rapportant aux paroisses de Matane et Ste-Anne-des-Monts, voilà ce que je serais bien en peine d'expliquer. J'ai trouvé ici, en effet, les actes de B.M.S. faits par les curés et vicaires de Rimouski, qui desservaient les missions de ces deux postes entre les années 1832 et 1841. Il aurait été moins surprenant de les trouver aux archives de la paroisse cathédrale. De toute façon, ils vont être remis à leurs vrais maîtres très bientôt."

Extrait du registre des B.M.S. de la paroisse de Ste-Anne-des-Monts, comté de Gaspé-Nord, pour l'année mil huit cent quarante-et-un (1841), au quatre-vingt-quatorzième feuillet.

"Le quinze juin mil huit cent quarant et un (...) entre Louis Langlois, cultivateur de cette mission, fils majeur de défunt Charles Langlois et de défunte Louise Desroche (peu lisible) de Percé d'une part; et Eléonore Vion, fille mineure de Marc Vion, cultivateur et de défunte Marcelline Chouinard, aussi de cette paroisse d'autre part (...) en présence de Jean York (peu lisible), cousin de l'époux et de Marc Vion, père de l'épouse (...) G. NADEAU, ptre".

Dans le précédent article des *Mémoires*, au sujet de ce mariage, il s'est glissé une erreur: p. 224-2^e "natif de la Ville du Havre-de-Grâce, en Normandie, alors que Carbonneau donne Havre de Grâce, Terre-neuve", il faudrait lire: "natif de la ville de Havre Dignade (ou Dignale) — assez mal écrit, — en Normandie, alors que Carbonneau donne Havre de Grâce (Terre-neuve?). Qui pourra assurer que c'est Havre-de-Grâce? Un historien-géographe, ou cartographe, pourrait-il nous dire si ce Havre-de-Grâce peut se confondre avec LeHavre, au nord-est de la France, ou de-Grâce, Dignade ou Dignale?"

Il est évident que, si la région du Bas-du-Fleuve avait sa Société Régionale Généalogique, les recherches seraient plus fructueuses et plus précises, car les documents ne manquent pas.

Abbé Gabriel LANGLOIS, (842)

Mariages rares

- Allaire, *Sébastien*, fils de Guillaume Allaire et de N . . .
 Fleurisson, *Périnne*, fille de René Fleurisson et la Caillère et de N . . .
 m St-Philibert du Pont Charrault (Vendée) 24 janv 1629
- Archambault, *Jacques*, fils d'Antoine et de Renée Ouvrard,
 Tourault, *Françoise*, fille de
 m Larillière, paroisse Dompierre-sur-Mer (Char. Maritime) en 1620
- Beauchamp, *Jacques*, dit le Grand Beauchamps, fils de Michel et de Marie
 Roulet,
- Dardenne, *Marie*, fille de Pierre et de Gilette Chaigne,
 m Notre-Dame de Cognes, La Rochelle, 29 oct 1656
- Beauchamp, *Michel*, dit Deschamps, fils de Jean¹ et de Louise de Lanterna,
 Roulet, *Marie*, fille de Héli Roulet, et de N . . .
 m Ste-Marguerite de La Rochelle, 12 mai 1630
- Boucher, *Gaspard*, (filiation inconnue)
 Lemère, *Nicole*, (filiation inconnue)
 m Notre-Dame de Mortagne (Orne), en 1619
- Crevier, *Christophe*, Sr de la Meslée, fils de Nicolas et d'Anne Basiret,
 Esnard, *Jeanne*, (filiation inconnue)
 m St-Claude le Jeune, Rouen, le 6 novembre 1633
- Dardenne, *Pierre*, fils de François² et de Marie Petit,
 Chaigne, *Gilette*, fille de Pierre et de Louise Chenu³
 m Notre-Dame de La Rochelle, 22 juin 1637
- Juillet, *Jean*, (filiation inconnue)
 Barbarine, *Gabrielle*, (filiation inconnue)
 m St-Symphorien, Avignon, 18 juin 1609
- Laporte, *Jacques*, (filiation inconnue)
 Hamelin, *Marie*, (filiation inconnue)
 m Nocé au Perche (Orne), 7 juin 1626
- deLaunay, *Claude*, fils de Louis, médecin ordinaire, de La Rochelle,
 Barbier, *Anne*, (filiation inconnue)
 m Temple Calviniste de La Rochelle, 21 mars 1580
- LeBarbier, *Martin*, (filiation inconnue)
 Lefebvre, *Marthe*, (filiation inconnue)
 m à Rouen, contrat du 4 mai 1574
- Marsolet, *Nicolas*, Sr de St-Aignan, fils de Nicolas et de Marg. de Planes,
 LeBarbier, *Marie*, fille de Henry et de Marie LeVillain,
 m ville de Rouen, 19 mars 1637

ARCHANGE GODBOUT, O.F.M. (1)

(1) De Nanteuil en Périgord (Nanteuil de Bourzac [Dordogne]).

(2) De Villeneuve-la-Comtesse (Charente-Maritime).

(3) Demeurant à Dompierre en Aunis, puis aux Grandes Rivières, paroisse de Sainte-Soulle.

LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

Nous sommes fiers d'annoncer que le BRH reprend la route. Nous publions actuellement les 4 dernières années à \$3.00 chacune (1957 à 1960). L'abonnement pour 1961 est de \$5.00.

Antoine Roy, 2050 rue St-Cyrille, Québec

En vente au secrétariat :

Mémoires de la SGCF (nous disposons encore de tous les numéros, sauf le numéro 1) chaque numéro	\$0.75
Formules d'inscription pour baptêmes, mariages et sépultures, format 8½ x 11, le 125 feuilles	1.00
Papeterie à l'usage des membres, le 100 feuilles	1.00
Nos Ancêtres au 17e siècle, 5 fascicules parus à date; chaque fascicule ..	1.50
Le Mois Généalogique, collection complète	3.00
Généalogie Martel de Berhouage	3.00
Généalogie des familles Laboissière	3.00
La Grande Recrue de 1653	3.00
Complément au Dictionnaire Tanguay	5.00

Société Généalogique Canadienne Française
Case Postale 335, Place d'Armes
Montréal 1, Qué., Canada

MASCOUCHE EN 1910

par L.-A.-F. Crépeau

312 pp. plus supplément, biographies, généalogies

\$1.25 franco

R. P. ALBERT BLEAU, C. S. C. (679)

2955 Chemin Ste-Catherine, Montréal-26



FONDATION PÈRE ARCHANGE GODBOUT

Lors de sa réunion statutaire du 7 décembre 1960, le conseil d'administration de la *Société Généalogique Canadienne-Française* a approuvé en principe une fondation portant le nom du R. P. Archange Godbout dont le but bien défini est de publier des manuscrits de notre Fondateur.

Un compte portant le nom de *Fondation Père Archange Godbout, o.f.m.* a été ouvert au bureau-chef de notre banque dans le but de recevoir des dons pour la publication de son dernier manuscrit *Les Passagers du Saint-André* : c'est l'histoire de la recrue de 1659 avec une biographie pour chacun des passagers. Tout le travail est complété et la RECRUE attend maintenant les fonds pour la traversée . . . Il faut plus de mille dollars . . .

Au R. P. Archange Godbout, O.F.M., — décédé le 23 mai 1900, — fondateur de la Société Généalogique Canadienne-Française, nous offrons un tribut de gratitude, de prière et d'admiration.

Quatrième liste des généreux donateurs :

Total des trois autres listes	\$265.00
M. J.-E. St-Pierre (1074)	10.00
M. Paul Trudeau (1268)	10.00
Mrs Blanche Garrison (1323)	5.00
M. Henri Brunet (1277)	5.00
M. G.-P. Hébert (984)	5.00
M. Charles-A. Gascon (891)	5.00
Mme Jeanne-L. Patenaude (887)	5.00
M. J.-Arthur Tellier (452)	5.00

Total à date \$315.00

Nous sommes encore loin de l'objectif de \$1,000.00 !

Cardial merci

Les membres sont respectueusement invités à souscrire à cette fondation, et cette souscription vaut actuellement pour la publication du manuscrit *Les passagers du Saint-André*, par le R. P. Archange Godbout, o.f.m. En vertu de la loi de l'impôt sur le revenu, un reçu sera adressé à chaque souscripteur comme don fait à une société sans but lucratif. Faites votre chèque payable à l'ordre de : LA FONDATION PERE ARCHANGE GODBOUT, O.F.M. et postez le tout à :

Société Généalogique Canadienne-Française

Case Postale 335, Place d'Armes
Montréal 1, Qué., Canada